

da

DOSSIER L'agriculteur, l'architecte et le paysage

PARCOURS

Atelier Novembre

RÉALISATIONS

RCR Arquitectes

Rodrigo Cerviño Lopez

Germe & JAM

Ballot & Franck

Dusapin-Leclercq

NOUVEAU

Le supplément **d'a-guide**

avec son dossier spécial univers du bain :
entre bien-être et écologie



ÉDITORIAL

D'AGRICULTURES !

Maîtriser l'espace, de l'échelle du corps à celle du paysage, imaginer ses transformations dans le temps et prévoir ses aléas. Concevoir avec la pluie, le vent, le gel et le soleil. Mettre en place une logistique, interroger les savoir-faire. Savoir construire pour abriter les hommes, les animaux et les biens nécessaires à leur bien-être. S'appuyer sur les expériences du passé, les coutumes et les usages, mais se déprendre des habitudes. Utiliser la technologie pour s'adapter à ce qu'exige le monde d'aujourd'hui. N'est-il pas étonnant que ces qualités définissent tout autant les compétences de l'agriculteur que celles de l'architecte ?

Quelle place réserve-t-on au peuple paysan après un siècle d'exploitation, la force de travail de ses émigrants ayant alimenté la révolution industrielle et sa richesse ayant nourri les investissements d'une société en quête de haute technologie ? Durant des siècles, ils ont été les modestes architectes de remarquables écosystèmes. Symbiose entre nature et culture, ces paysages nous sont familiers mais nous les vénérions béatement comme si il s'agissait d'un don du ciel. Quand va-t-on comprendre que pour une tonne de lait ou un quintal de blé vendus à bas prix, c'est tout un territoire et un patrimoine immobilier qu'il faut entraîner ? Que si le producteur n'est pas décemment rémunéré pour cette tâche, il sera acculé aux politiques de rendements intensifs ou à des comportements fatals aux nouvelles exigences environnementales ? Mais la condescendance à l'égard du monde agricole masque souvent notre ignorance des véritables enjeux de son évolution. Alors que l'on ne cesse d'annoncer l'obsolescence des distinctions entre villes et campagnes, ne serait-il pas temps également de s'interroger sur le rôle de chacun ? Agriculteurs, paysagistes et architectes devront apprendre à mieux travailler ensemble, les citadins devront se détacher de leur nostalgie gavée d'images bucoliques pour inventer un nouvel imaginaire où paysages rural et urbain ne s'opposeront plus. ■

Emmanuel Caille



En couverture : les caves Bell-Lloc à Palamós, Espagne, RCR Arquitectes. © H. Suzuki.

▲ Étable de stabulation à Lignières, Suisse. Localarchitecture arch. © M. Keller.

SOMMAIRE N° 188 - FÉVRIER 2010

MAGAZINE

> PARCOURS

7 Atelier Novembre, l'art de l'horloger

> PHOTOGRAPHIE

14 Leo Fabrizio, voyage dans l'esthétique de l'absurde

> LE DEHORS DE L'ARCHITECTURE

16 Culture et Grand Paris, la pompe funèbre ?

> EXPÉRIMENTAL

20 Beaubourg, mobile. Une structure d'exposition pour le Centre Pompidou

> PATRIMOINE

22 Démolition du quartier des Poètes à Pierrefitte

> CONCOURS

23 Trois thérapies de choc pour une ville schizo. L'extension d'Euroméditerranée à Marseille

DOSSIER

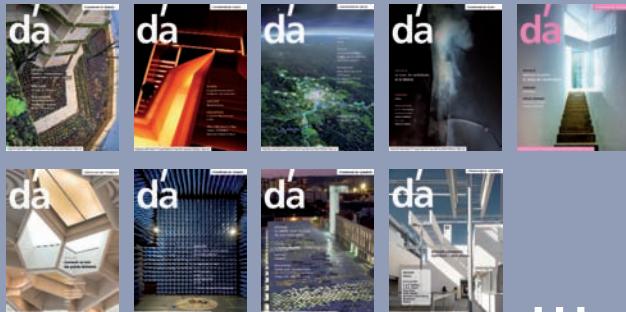
> L'AGRICULTEUR, L'ARCHITECTE ET LE PAYSAGE

32 Une agriculture tendance, mais sans visage ?

38 Un gaspillage de terres irresponsable. Entretien avec André Barbaroux

>

BULLETIN D'ABONNEMENT



JE VOUS REMERCIE DE ME FAIRE PARVENIR « **d'a** » AUX CONDITIONS D'ABONNEMENT CI-DESSOUS (TARIF 2010)

PRIX UNITAIRE : 10 EUROS

- 1 AN (9 NUMÉROS) : 82 EUROS TTC
- 2 ANS (18 NUMÉROS) : 164 EUROS TTC
- 1 AN (9 NUMÉROS) TARIF ÉTUDIANTS : 60 EUROS TTC
(JOINDRE CARTE)
- 1 AN (9 NUMÉROS) DOM-TOM / ÉTRANGER : 102 EUROS

COMPLÉTEZ ET RENVOYEZ CE BULLETIN ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE SEA - SERVICE ABONNEMENTS, 1, PLACE BOIELDIEU - 75002 PARIS

Tél. : 01 48 24 08 97 - FAX : 01 42 47 00 76

SOCIÉTÉ :

NOM :

PRÉNOM :

VOUS ÊTES :

- ARCHITECTE SALARIÉ (ENTREPRISE)
- ARCHITECTE SALARIÉ (INSTITUTION)
- ARCHITECTE LIBÉRAL
- ARCHITECTE D'INTÉRIEUR / DESIGNER
- BUREAU D'ÉTUDES / INGÉNIERIE
- URBANISTE
- ENSEIGNANT
- MAÎTRISE D'OUVRAGE
- AUTRE

ADRESSE.....

CODE POSTAL VILLE

TÉLÉPHONE FAX

E-MAIL



▲ Opération Renoir à La Courneuve, Germe & JAM arch. © S. Rolland.

À droite, en haut : galerie d'art au Brésil, R. Cerviño Lopez arch. © V. de Mello.

En bas : projet lauréat du concours pour l'extension d'Euroméditerranée, F. Leclercq arch.

SOMMAIRE N° 188 - FÉVRIER 2010 (SUITE)

- | | |
|----|----------------------------------------------------------------------------------|
| 40 | Lille, Milan, Barcelone : de drôles de parcs aux portes des villes |
| 43 | Quand l'agriculture renoue avec l'architecture.
Entretien avec Hervé Cividino |

RÉALISATIONS

- | | |
|----|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 48 | > RCR Arquitectes : les caves Bell-Lloc à Palamós, Espagne |
| 56 | > Rodrigo Cerviño Lopez : galerie d'art au Brésil,
centre d'art contemporain Inhotim |
| 60 | > Germe & JAM : opération Renoir, logements sociaux locatifs,
Cité des 4000 à La Courneuve |
| 66 | > Yves Ballot et Nathalie Franck : logements dans le vieux quartier
de la Bastide à Bordeaux |
| 72 | > Dusapin-Leclercq : extension de l'Insep, Paris XII ^e |

> AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO

« *d'architectures* » n° 189 de mars 2010

Nous suivrons le parcours de Nicolas Guillot.

Le dossier aura pour thème : Architecte, bureau d'études,
qui pilote le chantier ?

Désormais, retrouvez tous les mois un dossier produits et prescriptions, l'actualité du design, les brèves, les concours et l'Agenda dans le **d'a-guide**, distribué gratuitement avec **d'a**

Caisse claire ! Extension de l'Insep, Paris XII^e

Architectes : Dusapin-Leclercq - Texte : Soline Nivet



© Cyril Weiner

▲ La salle de gymnastique occupe toute la hauteur (12 mètres) du bâtiment. L'ossature de l'ensemble du projet est réalisée avec des poteaux moisés et des poutres en Kerto® (un bois d'épicéa contrecollé à plis parallèles), arrimés au soubassement de béton. Ordonné selon une trame carrée de 6 x 6 mètres, ce quadrillage structurel ordonne des plafonds en caissons dont chacun est pourvu d'un oculus ourlé de panneaux lumineux et de convecteurs radians disposés à plat. La partie translucide de la façade est réalisée en Réglit. En partie haute, un apport supplémentaire de lumière zénithale est assuré par une verrière périphérique en Danpalon®.

L'élite sportive française se forme depuis 1943 au bois de Vincennes, où l'emprise de l'Insep découpe une vaste clairière équipée de salles et de terrains d'entraînement, ainsi que de bâtiments d'hébergement et d'enseignement.

L'aménagement de ce campus sportif témoigne de tout un pan de l'histoire de l'architecture civile française du XX^e siècle. Des années trente jusqu'au milieu des années soixante, c'est Georges Bauvet qui concevait les bâtiments de l'Institut national du sport, assisté de Cuzol et Berthelot, dont il devint ensuite l'associé. Georges Bauvet fut second au grand prix de Rome

en 1931, architecte en chef pour le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme dans l'après-guerre, puis architecte du ministère de l'Éducation nationale.

Au nord du site, la grande composition symétrique qui régit l'implantation des pavillons d'hébergement et d'enseignement et la facture sereine de leurs façades en brique et béton sont tout à fait représentatives de l'architecture de la fin des années trente. De même qu'au sud, le béton brut du gymnase, la charpente courbe et le remplissage en meulière des façades de la piscine (réalisée en 1962, elle a été détruite par un incendie l'été dernier) comme la très belle voûte



^ La contrainte d'un plafond des hauteurs à 12 mètres a conduit à enfourir le bâtiment de 3,50 mètres.

La plantation des « douves » périphériques ainsi que de l'ensemble du site a été confiée à l'agence TER.

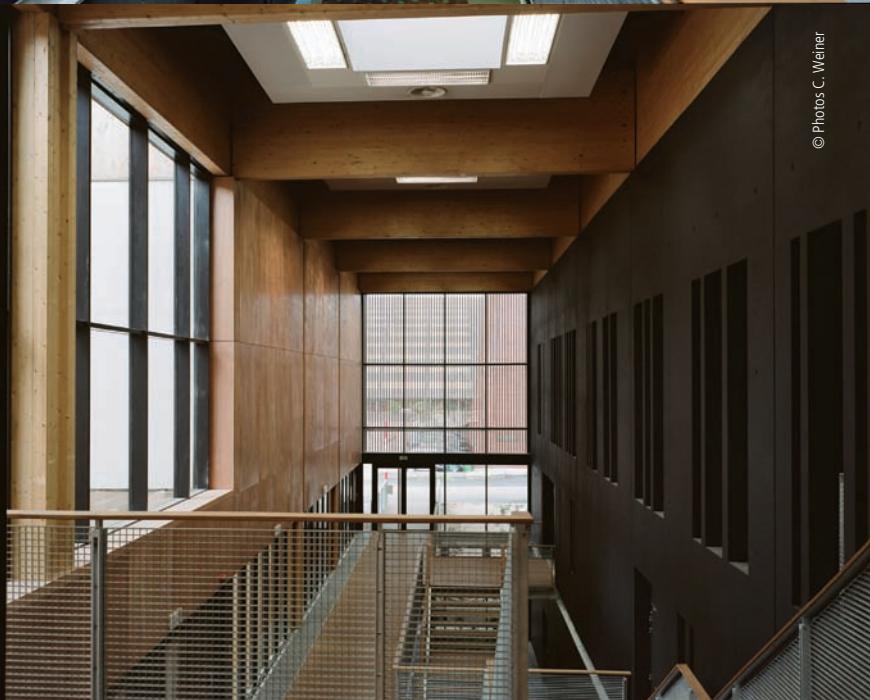
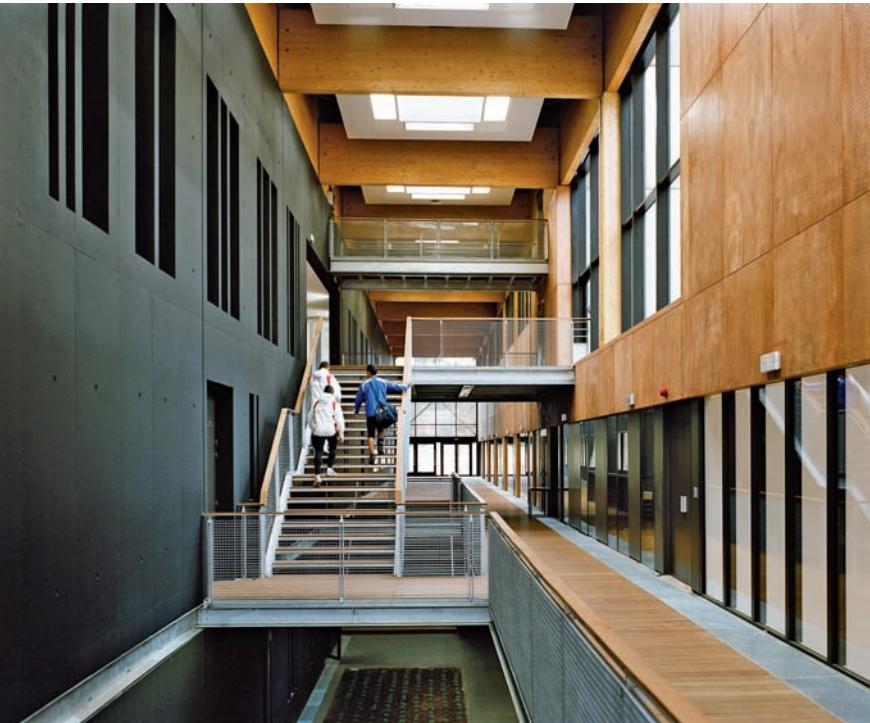
< Le bâtiment est implanté dans la partie sud du terr ain, aligné sur les autres halles sportives. La partition initiale du site en trois grandes entités (au nord, l'hébergement et l'enseignement, dont les bâtiments ont été récemment réhabilités par l'agence Barthélémy-Grino ; au centre, les aires d'évolutions extérieures et au sud, les salles d'entraînement) est rétablie.

✓ Ci-dessous : en partie haute, une cour est aménagée en salles de repos à ciel ouvert entre les salles.

✓ En bas : la rue intérieure s'éclaire au travers des lames de pin Douglas, ce qui ne marque pas sa triple hauteur en façade.

La coupe du bâtiment permet d'offrir, depuis la desserte centrale, des points de vue surplombant les salles afin de multiplier les angles d'observation des entraîneurs sur les mouvements des sportifs.

L'ensemble des locaux est distribué par une rue intérieure qui traverse le bâtiment d'ouest en est. Les escaliers sont adossés à une paroi de béton banché, assurant par ailleurs un rôle de contreventement.





de lamellé-collé du stade couvert (1964) sont typiques de l'architecture des équipements sportifs programmés au même moment dans toute la France. Par la suite, au gré des besoins et des expansions, d'autres bâtiments furent ajoutés dans les années 1980 et 1990 (dont une jolie salle de tennis de table conçue par Philippe Gazeau). Des parkings ont fini par investir les espaces laissés vacants, jusqu'à brouiller la partition initiale du site qui consistait à intercaler les aires d'évolution extérieures entre deux bandes bâties dédiées à l'hébergement et à l'enseignement d'un côté, à l'entraînement de l'autre.

Lauréats en 2005 du concours en PPP lancé dans le cadre du plan de rénovation et de modernisation de l'Insep, Fabrice Dusapin et François Leclercq se sont vu confier la réorganisation de l'ensemble, ainsi que la construction des salles d'entraînement de gymnastique, d'escrime, de lutte et de taekwondo. Leur proposition se distinguait par sa simplicité et sa compacité : plutôt que de continuer à essaimer des pavillons, ils ont choisi de constituer la partition initiale du site et de rassembler les quatre nouvelles salles en un seul bâtiment, rangé au sud du terrain à côté des autres halles sportives.

▲ La salle d'escrime est implantée en partie basse du bâtiment, sous les salles de lutte et de taekwondo. En façade, la hauteur des parois pleines résulte de l'enfouissement du bâtiment. Au-dessus, une bande de Réglit fait le tour du bâtiment. Elle joue un double rôle : éclairer les locaux à l'intérieur et décoller la jupe de bois du niveau du sol à l'extérieur.

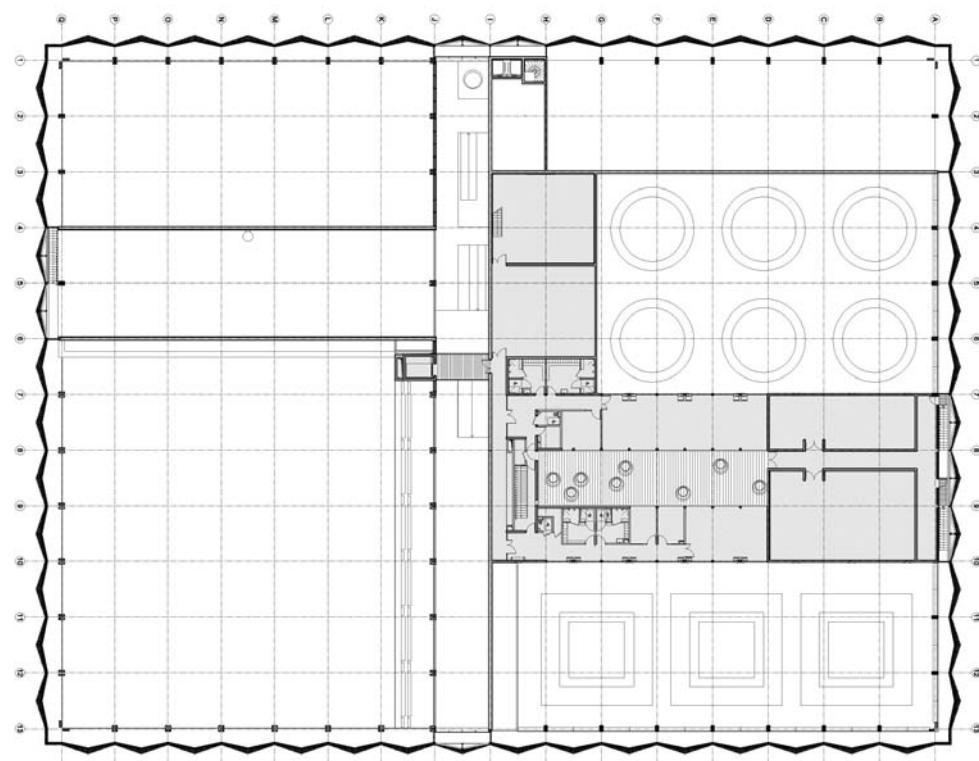
>

Lorsqu'il s'agit de jouer avec les types de l'architecture orinaire, Dusapin et Leclercq sont particulièrement à l'aise. Fins observateurs, attentifs aux détails et aux atmosphères, ils savent repérer et reprendre à leur compte ce que la production du XX^e siècle a pu verser au registre du commun. Qu'il s'agisse d'une école primaire, d'un hôpital, d'un lycée ou d'un gymnase, ils s'approprient les programmes de l'architecture publique sans jamais désavouer leur forme archétypale. Cette attitude les a conduits, au fil des projets, à décliner des typologies éprouvées et à manipuler des matériaux et des modes constructifs variés : béton coulé ou préfabriqué, brique, métal, bois... Ici, une fois réglé le casse-tête du plan et de la coupe (assembler à l'intérieur d'un volume simple des salles consacrées à quatre disciplines assujetties à des normes de dimensions et de prestations différentes), le jeu consistait à travailler à partir des contraintes de forme spécifiques à ce type de bâtiment.

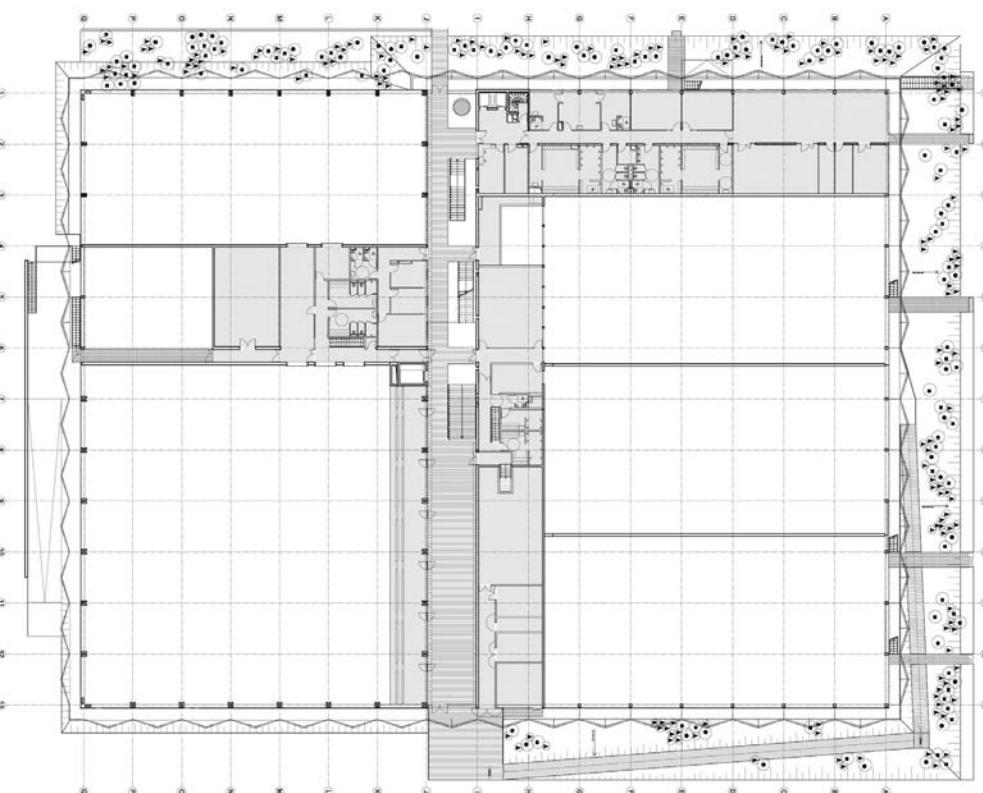
Afin de respecter la limite des hauteurs fixée à 12 mètres dans ce secteur, le bâtiment est encaissé d'un niveau. Des poteaux moisés en lamellé-collé s'appuient sur le socle en béton matricé. Ils supportent des poutres horizontales réglées selon une trame carrée de 6 mètres de côté. Suspendue à cette structure, la vêture du bâtiment est conçue à la façon d'une jupe à *plis piqués*, dont les fronces épousent le corps de la façade pour s'en libérer ensuite.

Naissant de la ligne de ceinture rectangulaire de la rive et de toiture, ces plis sont façonnés autour de fermettes de charpente détournées à l'horizontale. Arrimées en contrebas, perpendiculairement au plan de la façade, ces fermettes jouent le rôle d'écarteurs et fixent, tels des cerceaux, la jupe dans sa forme. Cette coupe impeccable permet de régler précisément, depuis l'intérieur, proportions et ouvertures selon le volume des pièces, tout en maintenant une enveloppe extérieure uniforme.

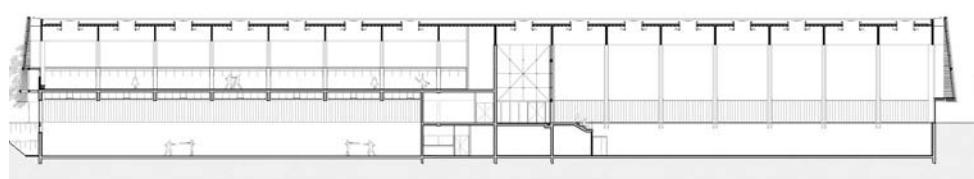
Simple et complexe à la fois, la silhouette de cette jeune halle entre dans une convivialité respectueuse avec les facettes du vieux gymnase voisin. Les jours de soleil, elle lui dévoile au passage le moirage de son jupon de pin Douglas. ■



Niveau 2.

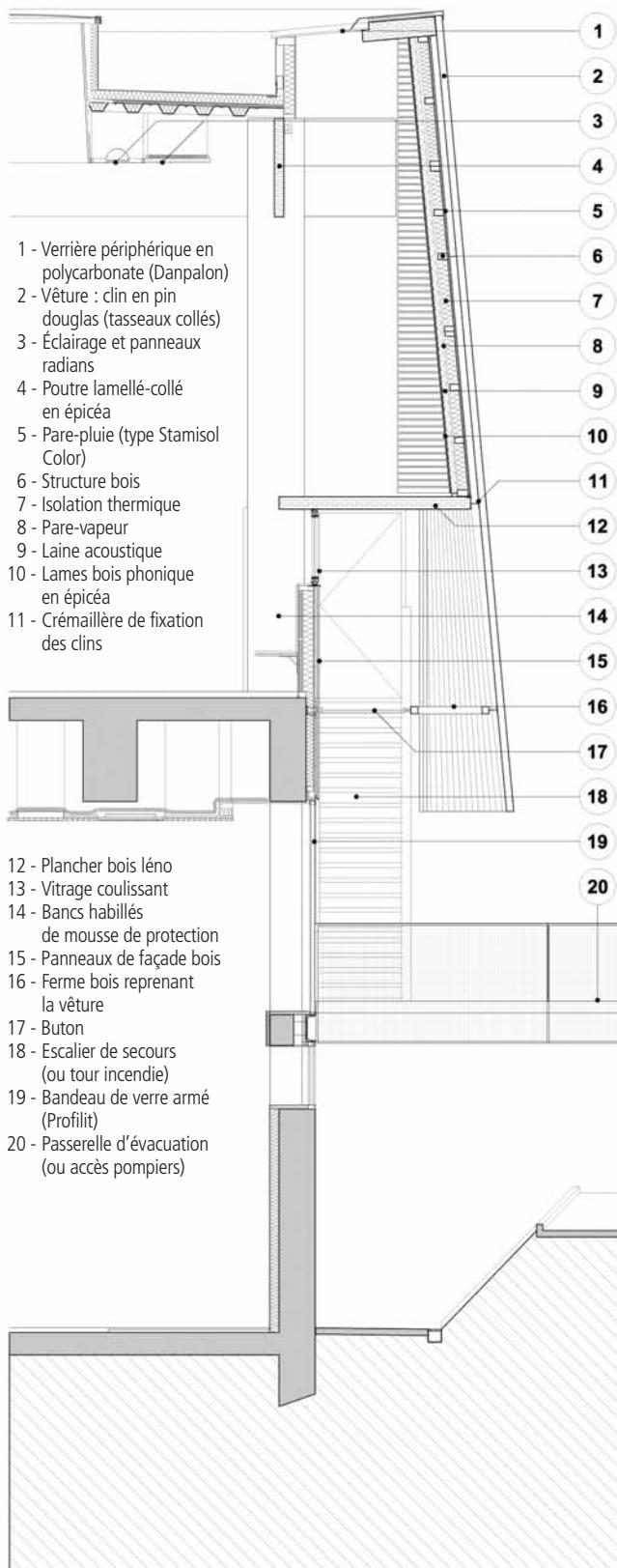


Rez-de-chaussée haut.



Coupe transversale.

> En façade est, les plis de la jupe de bois, décollée ici de la façade, dissimulent passerelles et escaliers de secours.



[Maîtres d'ouvrage : Ministère de la Santé et des Sports, EMOC – Maîtres d'œuvre : DUSAPIN-LECLERCQ, ARCHITECTES MANDATAIRES, FRANÇOIS LECLERCQ, AVEC PAUL LAIGLE, GILLES QUINTRIC, BENOÎT FETTER ARCHITECTES, BVL ARCHITECTURE, ARNAUD BOUËT, JEAN-PIERRE VIDAL, PATRICK LAROUDIE, AVEC MATHIEU PRADAT, ARCHITECTES ASSOCIÉS – BET : PAYSAGISTES, INGEROP TER ; ÉCONOMISTE, MAZET ET ASSOCIÉS ; FAÇADE BOIS, DOMINIQUE CALVI – ENTREPRISE GÉNÉRALE : GROUPEMENT GTM/Petit – Surface : PÔLE SPORTIF, 12 475 M² SHON – Coût : 51 MILLIONS D'EURS – CALENDRIER : ÉTUDES, 2005 ; LIVRAISON, 2009]

